

Frédéric Jacques Temple

L'autre est plusieurs

Ce n'est pas un livre, mais un homme, qui m'a conduit aux sources où s'est abreuvé plus tard cet étrange désir d'écrire ; un de mes oncles que l'on retrouvera, çà et là, dans les pages de mes livres, sous le nom d'*Oncle Blaise*. Il était archéologue, naturaliste, collectionneur et voyageur. C'est lui qui m'a fait entrer, dès mon enfance, dans la vie mystérieuse des marais de l'étang de l'Or, m'a appris comment se nomment et chantent les oiseaux, habitants des roselières, ou les migrateurs arrivés des pays lointains. Je lui dois d'immenses couchers de soleil, des crépuscules vécus dans des affûts survolés par l'ombre magique des grands hérons cendrés, les sifflements aigus des escadrilles de sarcelles ou de courlis, le beuglement du butor solitaire, souverain de son territoire.

Au début des vacances d'été dans notre village familial, il me prenait souvent avec lui sur le Larzac, pour repérer des tumuli ou rencontrer l'abbé Frédéric Hermet, l'inventeur, au sens strict, des toujours mystérieuses statues-menhirs au regard indéchiffrable. Lorsqu'il allait fouiller un dolmen, il m'emmenait pour m'initier à la découverte de nos plus lointains ancêtres entourés de leurs armes de chasse ou de guerre, d'instruments et de poteries, pour accomplir le plus grand voyage.

Il me racontait aussi ses caravanes dans la brousse d'Afrique Centrale, ses navigations en pirogue sur la Likouala-aux-Herbes, les chants et les danses autour des grands feux du soir. Telles sont, je le sais, les secrètes et lointaines sources qui ont permis l'émergence en moi d'une certaine façon de vivre à laquelle l'écriture serait un jour indissolublement liée.

*

Mais « l'Autre » est plusieurs. Dans un collège où je fus quelque temps pensionnaire, s'ouvraient l'après-midi des jeudis et des samedis deux grandes armoires qui étaient des bibliothèques. C'est là que je découvris d'autres *oncles* : Jules Verne d'abord dont le *Voyage au centre de la terre* allait être à l'origine de ma vocation de spéléologue, de ma rencontre avec Norbert Casteret et surtout de mon dialogue avec l'obscur vie souterraine ; comme aussi *Vingt mille lieues sous les mers* qui me fit imaginer que j'avais reçu dans mon adolescence une lettre du capitaine Nemo envoyée du fond des abîmes océaniques. D'autres sources affluèrent des quatre coins du monde : l'interminable *Exode* vers la Terre promise, *Ulysse*, Xénophon, Pythéas, Christophe Colomb, Marco Polo, *Robinson Crusoé*, Mark Twain, *L'Ile au trésor*, Walt Whitman, *Moby Dick* et Fenimore Cooper, avec *Le Dernier des Mohicans* qui m'incita à tenter de revivre avec deux amis, dans les sous-bois de la garrigue, les exploits d'Œil de Faucon et des deux Delawares. Mais il s'agissait toujours de vivre, non pas d'écrire.

*

Vers la fin de mon adolescence, Chrestien de Troyes, Villon, Rutebeuf, Du Bellay, La Fontaine et la prose enchanteresse de Chateaubriand m'ont enfin montré le chemin de la poésie. Plus tard, la découverte de Baudelaire et de Nerval m'a conduit à brûler, d'un cœur léger, mes premiers poèmes. Mais c'est quand j'étais jeune-homme qu'un *autre* se manifesta, un poète bien loin de m'être familier, Francis Carco, dont j'avais appris par hasard dans un journal local qu'il séjournait dans les parages. Je lui avais envoyé quelques poèmes, comme une bouteille à la mer. Je reçus bientôt une belle lettre à l'encre bleue sur papier violette :

Aix-les-Bains, 11 septembre 1942, Hôtel de l'Europe

Monsieur,

Pardonnez-moi de ne vous répondre qu'aujourd'hui, mais j'avais égaré votre lettre et je la retrouve au moment de boucler mes valises. Je quitte en effet Aix, demain, pour Nice. Toutefois je ne veux pas attendre davantage pour vous dire tout le plaisir que j'ai pris à la lecture de vos vers. Vous devriez envoyer « Wild » ou « Incertitude » à Pierre Seghers, le directeur de « Poésie 42 » et lui demander – de ma part – de les publier dans sa revue. Vous avez plus que le don (comme disait le père Hugo), vous avez votre musique intérieure, votre rythme et je suis très heureux de vous en complimenter.

Bonne chance ! bon courage ! mon cher poète. Je reçois beaucoup de manuscrits depuis les tristes événements de 40, mais le vôtre est de ceux qui méritent d'être retenus.

Je vous serre très cordialement la main.

Francis Carco

C'est donc ce poète célèbre, qui chantait aussi au *Lapin agile*, sur la butte Montmartre où je n'avais encore jamais posé le pied, qui m'ouvrit la porte d'un monde qui m'était encore inconnu.

*

Dans ce monde-là, peu après la guerre, je rencontrai Serge Michenaud dont la solide amitié m'accompagna jusqu'à sa mort. Il me fit connaître la Bretagne, son pays profond, les mystères de la forêt de Brocéliande, les grandes vagues océanes à bord de son petit *Morvac'h* et la magie du *Barzaz Breiz* de La Villemarqué. Serge obtint le prix Apollinaire en 1972. Reconnaissance éphémère, car il nous abandonna l'année suivante. C'est lors des Rencontres poétiques du Mont-Saint-Michel qu'Edmond Humeau trouva la force de m'apprendre sa mort.

En 1974, Charles Autrand me demanda de rendre hommage à Michenaud dans sa revue *L'Envers et l'Endroit*. Je n'y changerai rien aujourd'hui : « Comment dire d'un ami avec qui le commerce essentiel fut de pudeur et de silences, dont l'évidence de sa mort, voici un an, me paraît illusoire, tant s'affirme chaque jour, au lieu de s'estomper, le ton de sa voix, tant sont gravés en moi avec force et netteté les traits de son visage ? Comment parler de sang-froid d'un poète dont l'œuvre plonge ses racines, à travers les sédiments de la conscience obscure, dans une mythologie dont seul sans doute un commentaire psychanalytique pourrait nous donner les clés ? Comment expliquer ce silence de vingt ans qui sépare son premier livre, *Défense des bien-aimées* (1951) de *Scorpion-Orphée* (1972) ? Comment ne pas imaginer que le bouillonnement de l'inspiration qui lui faisait écrire coup sur coup *Lieu et marges de la parole* (1972) et deux autres ouvrages inédits, *Pays par les mutants environné*, puis *Version du corps dressé comme une herbe* (ce dernier fermant un cycle et en ouvrant un autre, *Les Enfants de la Terre*, resté inachevé), ne relevait pas d'une prémonition dont l'intense travail accompli était le signe ? Comment, enfin, ne pas s'interroger une fois encore, en lisant son dernier poème interrompu, et qui nous informe cruellement :

*Je vous donne congé
À la plage du Conseil nous n'irons plus.*

écrit peu avant la fin du voyage ? Lorsque nous aurons devant nous la totalité de cette œuvre demeurée en suspens, sans aucun doute nous saurons quel poète de grande envergure fut Serge Michenaud. »

Pendant quarante-cinq ans, j'ai tenté de tenir la promesse que je m'étais faite de voir paraître l'œuvre complète de Serge Michenaud. Un éditeur a bien voulu m'écouter et affronter cette aventure. Les *Poèmes complets* ont paru en 2018 chez Domens, à Pézenas. Je suis heureux, car au soir de ma vie, mission accomplie.

Aujargues
FJT

Frédéric Jacques TEMPLE, né à Montpellier, vit dans un village du Gard. Son enfance, celle d'un pensionnat où la littérature, la musique et les arts étaient à l'honneur, et celle des vacances entre la Méditerranée et un arrière-pays où il pratiquait l'histoire naturelle, l'archéologie et la spéléologie, est une source essentielle de sa poésie. Il s'est passionné très tôt pour les écrivains de l'aventure et des grands espaces qu'il a aimé lui-même arpenter.

Il a été profondément marqué par l'expérience de la guerre qui hante tous ses livres. Il a publié des recueils de poèmes, des récits, des essais et des traductions. Il a reçu le prix Valéry Larbaud et le prix Apollinaire, pour l'ensemble de son œuvre. Derniers ouvrages publiés : prose, *Une longue vague porteuse* et *Divagabondages*, Actes Sud ; poésie : *Dans l'erre des vents*, Bruno Doucey.

*** Le texte de Frédéric Jacques Temple a été écrit spécialement pour *Le livre de l'autre* publié en novembre 2019 dans la collection Le livre d'où je viens, ouverte par l'Atelier Imaginaire aux éditions du Castor Astral.**